

UNLP - FaHCE  
Phonétique et Phonologie Française 1  
2014

Premier semestre

### **PLANNING POUR LA PREPARATION DE LECTURES A VOIX HAUTE**

*\*Ces textes de lecture auront une préparation domiciliaire suivant les instructions (8) et seront lus et évalués lors des classes pratiques.*

| <b>Date</b> | <b>Semaine</b> | <b>Texte</b> |
|-------------|----------------|--------------|
| 23/4        | 2              | TEXTE N° 1   |
| 7/5         | 3              | TEXTE N° 2   |
| 14/5        | 4              | TEXTE N° 3   |
| 21/5        | 6              | TEXTE N° 4   |
| 28/5        | 8              | TEXTE N° 5   |
| 11/6        | 10             | TEXTE N° 6   |
| 18/6        | 14             | TEXTE N° 7   |
| 25/6        | 16             | TEXTE N° 8   |
| 2/7         | 18             | TEXTE N° 9   |

### **TEXTES DE LECTURE A VOIX HAUTE**

**TEXTE N°1**

#### **Et Maurice Agnelet disparut**

Par Anne-Sophie Hojlo

Publié le 11-04-2014 à 19h14

Un homme seul, aux yeux clos, qui bascule sa tête contre le box, où celui qu'il défend va prendre place dans quelques minutes. En face, un clan qui fait les cent pas tout autour du banc des parties civiles. Il est 16h45 ce vendredi 11 avril, et la

cour d'assises d'Ille-et-Vilaine, qui juge une troisième fois Maurice Agnelet pour le meurtre d'Agnès Le Roux en 1977, fait savoir que le verdict est imminent. L'avocat de Maurice Agnelet, François Saint-Pierre, et la famille Le Roux, attendent les jurés populaires et les magistrats professionnels qui ont décidé du sort de l'accusé. Ils étaient entrés dans la salle des délibérés à 9h30. 7h30 plus tard, ils font leur retour dans la salle d'audience en même temps que l'accusé, vêtu de son éternelle polaire noire.

"Monsieur Agnelet, levez-vous s'il vous plaît."

Le vieillard au visage parcheminé s'appuie des deux mains sur le rebord du box.

Le jury devait apporter une réponse à deux questions. L'accusé Maurice Agnelet est-il coupable d'avoir donné la mort à Agnès Le Roux, à Nice ou dans la région du Monte Cassino, en 1977 ? En avait-il formé le dessein avant de commettre son geste ?

"Aux deux questions qui lui ont été posées, le jury a répondu oui à la majorité de huit voix au moins. Il condamne Maurice Agnelet à la peine de 20 ans de réclusion criminelle. L'audience est levée."

### **"Extrêmement surpris"**

Maurice Agnelet reste impassible. Les réquisitions de l'avocat général ont été suivies. Le verdict de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône en 2007 confirmé. De l'autre côté de la salle, le frère, les sœurs, les neveux d'Agnès Le Roux, en larmes, s'étreignent.

L'accusé se penche légèrement en avant, son avocat se retourne pour s'entretenir un moment avec lui. On saura plus tard que Maurice Agnelet est "extrêmement surpris et déçu" du verdict.

Deux gendarmes viennent déjà le chercher pour le reconduire à la prison de Rennes, où il dort depuis lundi. Quand il se lève, Maurice Agnelet a retrouvé son sourire énigmatique. Avant de disparaître, se tournant vers la salle, il adresse un joyeux signe de main à la greffière.

Source : <http://tempsreel.nouvelobs.com/justice/20140411.OBS3618/et-maurice-agnelet-disparu.html>

TEXTE N°2

## **Pour 25% des jeunes, ce qu'ils ont appris à l'école ne sert pas dans le travail**

Par Aliénor Carrière

Publié le 10/04/2014 à 18:17

Lefigaro.fr

**Une étude publiée par le réseau social professionnel LinkedIn, interroge un millier de jeunes diplômés en poste depuis moins de trois ans. Certes épanouis, ils sont exigeants et... lucides.**

Les jeunes entre 20 et 28 ans, interrogés dans une étude du réseau professionnel LinkedIn pour le groupe CSA, semblent épanouis dans leur environnement de travail, trois ans après être entrés dans la vie professionnelle.

Chose étonnante: 25% des jeunes estiment que ce qu'ils ont appris à l'école ne leur est pas utile dans leur travail mais ils sont plus de 40% à valoriser la ténacité et la confiance en soi pour s'en sortir sur le marché du travail. Le facteur chance ne convainc que 25% des jeunes qui pensent que réussir n'est pas une question de hasard.

Pour ces jeunes - minimum Bac +2 - , l'ambiance semble au beau fixe: 85% d'entre eux se disent satisfaits de leur travail actuel (dont 27% «très satisfaits») notamment grâce à une bonne ambiance entre collègues (84% de satisfaits), l'intérêt des missions (81%) et une charge de travail adéquate (72%). Ils sont même 86% à se dire motivés (dont 32% «très motivés») par leur travail.

Exigeants et motivés

Si les conditions d'emploi lors du premier job ne se dégradent pas, les salaires connaissent la même progression qu'avant la crise de 2009. Les jeunes sont pourtant assez exigeants: 59% disent refuser un travail si le salaire est inférieur à ce qu'ils souhaitent. Et ils sont 47% à refuser un contrat autre qu'un CDI.

Pour trouver un poste plus intéressant que le leur, 73% des 20 - 28 ans se disent prêts à refaire des études et 60% sont partants pour changer de région. Ils se disent flexibles à 54% et ne s'imaginent pas rester à leur poste au-delà de deux ans.

Beaucoup valorisent la formation en alternance et les stages: pour 28% d'entre eux, une bonne formation universitaire est celle qui permet avant tout d'avoir «une proximité avec le monde de l'entreprise».

Des jeunes connectés

Trouver son job sur Twitter? Et pourquoi pas! 8% ont déjà trouvé leur travail via les réseaux sociaux dont 73% via des réseaux professionnels. Et même pour les 30% qui empruntent des chemins plus classiques, en répondant à des offres d'emploi habituelles, être inscrit sur un réseau social professionnel permet de construire son propre «network». Cela permet de se faire connaître par des professionnels du secteur (76%), d'informer leur réseau de leur actualité professionnelle (74%) et de rester en contact avec leurs amis et connaissances (71%).

Source : <http://etudiant.lefigaro.fr/stage-emploi/actu/detail/article/jeunes-diplomes-le-job-dure-deux-ans-4852/>

TEXTE N°3

Legorafi.fr

*Depuis 1826 toute l'information de sources contradictoires*

### **Des scientifiques découvrent que les rayures des zèbres ne sont pas noires, mais blanches**

C'est la stupeur dans la communauté scientifique, après la découverte d'un chercheur lituanien qui s'intéressait de près au pelage des zèbres. Le spécialiste en zoologie est parvenu à démontrer que les rayures qui ornent l'animal ne sont pas noires sur fond blanc, mais bien au contraire, blanches sur fond noir.

Le chercheur, Irmantas Rajoksis, aura passé plus de deux ans à observer l'animal rayé avant de rendre publiques ses conclusions. « *Nous pouvons confirmer à 95% qu'à l'origine, l'animal est bien noir* » explique le scientifique. « *Les rayures sont donc bien blanches, ajoutées sans doute par pure coquetterie* » précise-t-il, en tournant en dérision la théorie d'un de ses confrères qui prétendait que les zèbres étaient des chevaux en pyjama.

Irmantas Rajoksis a commenté dans la presse locale les récentes avancées dans ses recherches. Des travaux menés à l'université de Vilnius et rendus difficiles selon lui par le manque de moyens qui l'ont forcé à travailler à partir de clichés photographiques pour mener ses recherches. « *Nous avons trop peu de ressources pour nous permettre des observations sur le terrain* » explique Maria, une étudiante du professeur. « *M. Rajoksis est sûrement le lituanien qui a mené le plus d'observations de clichés d'animaux* » précise-t-elle, admirative.

Les travaux d'Irmantas Rajoksis avaient déjà dépassé les frontières de son pays, puisqu'il avait démontré il y a plusieurs années que les poissons clowns n'avaient probablement aucun humour.

La Rédaction

Source : <http://www.legoraf.fr/2014/04/09/des-scientifiques-decouvrent-que-les-rayures-des-zebres-ne-sont-pas-noires-mais-blanches/>

TEXTE N°4

Reza, Yasmina (1987). *Conversations après un enterrement*. In : *Théâtre* (1998). Paris : Albin Michel (pp. 51-53).

*Une route de campagne. Pierre et Julienne marchent. Elle a ôté son manteau qu'elle porte sur son bras.*

JULIENNE. Si j'avais su qu'on aurait cette chaleur, j'aurais mis ma gabardine... Avoue que c'est imprévisible en novembre tout de même ! En tout état de cause je ne vois pas pourquoi je me suis mise en noir, c'est ridicule, je suis la seule à être en noir. Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? On reste dîner à ton avis ?

PIERRE. Je ne pense pas que ce soit très délicat de s'imposer.

JULIENNE. Tu te vois reprendre la route cette nuit ? Franchement on pourrait au moins rester dormir.

PIERRE. On verra.

JULIENNE. Ce paysage est d'une platitude ! Rien à voir avec la Normandie. Elle est jolie cette Élixa. Non ?

PIERRE. Un peu plate.

JULIENNE. Un peu plate oui. C'est la mode. Arrête-toi. Tu vois, c'est terrible dès que je fais cinquante mètres, je suis essoufflée.

PIERRE. Tu ne fais jamais d'exercice, c'est normal.

JULIENNE. Non, non c'est plus grave, j'ai quelque chose au cœur j'en suis sûre. Tiens, touche... Pas comme ça !... (*Petit rire.*) Pierre écoute, sur la route !

PIERRE (*qui passe sa main sous le chemisier*). Mais combien d'épaisseurs tu as ? !

JULIENNE. Trois, sans le manteau. J'ai mis un tricot de corps en laine juste avant de partir.

PIERRE. Tu étouffes là-dessous !

JULIENNE. J'étouffe. C'est le tricot de corps qui m'opprime.

PIERRE. Enlève-le.

JULIENNE. Où ? Ici ? !

PIERRE. On va trouver un arbre...

JULIENNE. Tu vois un arbre toi ?

PIERRE. Si tu es courageuse, tu l'enlèves dans le champ de maïs, pendant ce temps je surveille la route.

JULIENNE. Et si le paysan me voit ?

PIERRE. Il n'y a personne.

JULIENNE. Tu ne connais pas les paysans, un jour Nicolas a traversé un champ de je ne sais pas quoi, le bonhomme l'a poursuivi avec son tracteur ! Ça va aller, ça va aller, ne t'inquiète pas.

PIERRE. Rentrons si tu veux, tu l'enlèveras là-bas. Enlève ton chandail au moins.

JULIENNE. Tu crois ?... Ah non tu vois, j'ai froid aux bras. Non, non, c'est le tricot de corps...

*Ils font demi-tour.*

JULIENNE. Il était marié avec cette fille ?

PIERRE. Qui donc ?

JULIENNE. Alex.

PIERRE. Non.

JULIENNE. C'est amusant qu'aucun des trois ne se soit marié.

PIERRE. Oui.

JULIENNE. Des gens de cette génération surtout. Ce n'est pas ordinaire.

PIERRE. Je t'ai bien épousée à soixante-trois ans.

JULIENNE. Tu n'es pas un exemple. Tiens, regarde, ce n'est pas elle là-bas ?

*Pierre met ses lunettes.*

PIERRE. Ohoh !

JULIENNE. Qu'est-ce qu'elle fait là ?

PIERRE. Elle est en panne, on dirait.

*Ils partent à la rencontre d'Élisa.*

TEXTE N°5

## Divergente : de l'adrénaline pour ados

Par Françoise Dargent  
Publié le 08/04/2014 à 11:51  
Lefigaro.fr

**Nathan a réédité le premier et le second tome de *Divergente*, écrit par Veronica Roth, avec une photo du film en couverture.**

- Quel est le sujet du roman?

Plus qu'un roman, *Divergente* est une trilogie américaine écrite par Veronica Roth, novice en littérature jeunesse. Le premier tome introduit l'histoire. Tris, l'héroïne adolescente de *Divergente*, vit au sein d'une famille « altruiste » mais elle rêve en secret de rejoindre « les audacieux ». Dans ce monde postapocalyptique, la société est en effet divisée en clans. Les altruistes, les audacieux, les fraternels, les sincères et les érudits ont chacun un rôle précis à tenir. Personne n'imagine sortir du genre qui lui a été assigné à l'âge de seize ans à l'issue d'un test. À cette occasion, Tris découvre qu'elle n'appartient à aucune caste. Pis, en tant que « divergente », elle représente une menace. À l'heure du choix, elle décide pourtant, contre sa famille et l'avis général, de rejoindre les audacieux. Elle va y subir une éprouvante mise à l'épreuve, découvrir l'amour et choisir la rébellion.

- À qui le livre s'adresse-t-il?

À tous les adolescents friands de séries comme *Hunger Games*, la trilogie dont le nom vient aussitôt à l'esprit lorsqu'on ouvre *Divergente*. Même société postapocalyptique, même population asservie, même esprit de révolte chez les adolescents. Ceux de

Veronica Roth sont plutôt pugnaces et donnent de leur personne. Comme dans *Hunger Games*, le héros est une héroïne qui gagne ses galons grâce à son courage et à ses choix audacieux. Le film, qui sort mercredi 9 avril en salle, accentue l'aspect martial de l'histoire. Les adolescents sont soumis à un entraînement féroce, filles et garçons logés à même enseigne. Comme dans *Hunger Games*, il exalte aussi le côté amazone des héroïnes. Katniss (*Hunger Games*) et Tris, même combat.

- Pourquoi les ados aimeront?

Si le film *Divergente* sort en salle cette semaine, la trilogie éponyme s'est vendue à 11 millions d'exemplaires aux États-Unis. En France, le premier volume s'est écoulé à 80.000 exemplaires, le second à 60.000 et comme le troisième, dont la sortie est prévue le 15 mai, ils devraient profiter de l'effet film. Les adolescents ne liront pas ce livre pour son style littéraire (inexistant comme souvent dans ce genre d'ouvrages), mais pour l'histoire qui résonne en eux. L'auteur, Veronica Roth, dépeint une adolescente sommée de faire un choix qui déterminera sa vie future. Elle évoque tout ce qui fait le sel de cet âge : l'envie de transgression, le besoin d'adrénaline, l'instinct de clan, l'éveil amoureux sur un mode guerrier et subversif. Dans cette guerre des genres, c'est en effet une héroïne qui tire son épingle du jeu, haut la main et les muscles. Ce qui plaît particulièrement aux filles, habituellement moins enclines à aimer les romans (et films) d'action.

*Divergente*, de Veronica Roth, tome 1 («Le Choix») et 2 («L'Insurrection»), Nathan, 44p., 16,90€.

Source : <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/04/08/03005-20140408ARTFIG00144--divergente-de-l-adrenaline-pour-ados.php>

### TEXTE N°6

Beyala, Calixthe (2014). *Le Christ selon l'Afrique*. Paris : Albin Michel.

Une chaleur moite enveloppait les hommes et les bêtes ; le soleil brûlait la terre et l'asphalte fondait comme du chocolat jeté sur le feu. Au centre-ville, les riches après avoir prié le Christ rédempteur s'étaient agglutinés dans les maquis-bars climatisés pour y faire des affaires. Les pauvres priaient Dieu et lui demandaient de leur donner la force de rivaliser avec les riches dans les affaires. Au bord des routes, les vieilles transpiraient ce qui leur restait d'énergie pour avoir aussi leur part. Elles vendaient du riz à la tasse, des cacahuètes à la boîte, du sucre en morceaux tout en songeant au jour où, par la grâce du Seigneur, elles auraient un plan d'arnaque à grand échelle. Quant aux jeunes, beaucoup étaient à l'école pour s'y armer des connaissances qui leur permettraient de faire des affaires en escroquant quelques abrutis, alléluia, amen ! Au fond, nous vivions une guerre civile larvée pour le contrôle des reliquats du bien-être mondial. Nous étions si avides que notre légendaire solidarité avait explosé. Six nouveaux mots apparurent dans notre

vocabulaire : «Chacun pour soi, Dieu pour tous.» Certains prétendaient que c'était Yam le pousse-pousseur qui le premier les avait vociférés, on ignorait pourquoi; d'autres affirmaient qu'ils étaient échappés des écrits d'un écrivain fou qui avait osé défier Dieu en créant des personnages à qui le Seigneur lui-même n'avait pas jugé utile de donner corps.

James Owona, sûr de son aura de qui avait fait le trajet Douala-Paris avant d'être refoulé aux frontières, crut bon de combattre notre individualisme qu'il qualifiait de fléau destructeur de notre civilisation. Il revêtit son costard prince-de-galles, s'étrangla le gosier d'une large cravate, loua un haut-parleur et se cloua au carrefour des Trois-Morts :

- Camerounais, Camerounaises, enfants chéris de la Patrie, commença-t-il. C'est la dictature de l'Impérialisme à travers la télévision qui a semé le cancer de l'égoïsme dans vos cerveaux ! «Chacun pour soi», ça veut dire quoi, hein ? Réfléchissez, putain ! En plus vous passez vos journées à prier ! Dieu n'a jamais rien fait pour personne, bande de connards !

J'avais pris le sentier boueux qui sillonnait le quartier pour aller travailler chez Sylvie. Je vivais ici à Kassalafam où les maisons de bric et de broc étaient à tel point superposées les unes aux autres qu'elles vous obligeaient à traverser salons et cuisines des voisins, pour accéder à la rue. C'était un grand foutoir, l'antichambre du co-développement. Mes concitoyens attendaient vaguement la démocratie afin de profiter de la croissance économique et des droits de l'homme, les mots magiques du bonheur pour tous.

### TEXTE N°7

Sarraute, Nathalie (1982). *Pour un oui ou pour un non*. Paris : Gallimard (pp. 23-24).

H. 1 : Écoute, je voulais te demander... C'est un peu pour ça que je suis venu... je voudrais savoir... que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tu as contre moi ?

H. 2 : Mais rien... Pourquoi ?

H. 1 : Oh, je ne sais pas... Il me semble que tu t'éloignes... tu ne fais plus jamais signe... il faut toujours que ce soit moi...

H. 2 : Tu sais bien : je prends rarement l'initiative, j'ai peur de déranger.

H. 1 : Mais pas avec moi ? Tu sais que je te le dirais... Nous n'en sommes pas tout de même pas là... Non, je sens qu'il y a quelque chose...

H. 2 : Mais que veux-tu qu'il y ait ?

H. 1 : C'est justement ce que je me demande. J'ai beau chercher... jamais... depuis tant d'années... il n'y a jamais rien eu entre nous... rien dont je me souviens...

H. 2 : Moi, par contre, il y a des choses que je n'oublie pas. Tu as toujours été très chic... il y a eu des circonstances...

H. 1 : Oh qu'est-ce que c'est ? Toi aussi, tu as toujours été parfait... un ami sûr... Tu te souviens comme on attendrissait ta mère ?...

H. 2 : Oui, pauvre maman... Elle t'aimait bien... elle me disait : « Ah lui, au moins, c'est un vrai copain, tu pourras toujours compter sur lui. » C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

H. 1 : Alors ?

H. 2, *hausse les épaules* : ... Alors... que veux-tu que je te dise !

H. 1 : Si, dis-moi... je te connais trop bien : il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance... de tout le monde, du reste... mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone... tu étais à l'autre bout du monde... ça me fait de la peine, tu sais...

H. 2, *dans un élan* : Mais moi aussi, figure-toi...

H. 1 : Ah tu vois, j'ai donc raison...

H. 2 : Que veux-tu... je t'aime tout autant, tu sais... ne crois pas ça... mais c'est plus fort que moi...

H. 1 : Qu'est-ce qui est plus fort ? Pourquoi ne veux-tu pas le dire ? Il y a donc eu quelque chose...

H. 2 : Non... vraiment rien... Rien qu'on puisse dire...

H. 1 : Essaie quand même...

H. 2 : Oh non... je ne veux pas...

H. 1 : Pourquoi ? Dis-moi pourquoi ?

H. 2 : Non, ne me force pas...

TEXTE N°8

## Quand Annie Ernaux fait de la littérature de supermarché

Par Grégoire Leménager

Publié le 08-04-2014 à 15h48Mis à jour à 16h15

*Pendant un an, l'auteur des "Années" a tenu le journal de ses visites chez Auchan. Vous pouvez l'inscrire sur votre liste de courses.*

**Décidément, Annie Ernaux excelle dans la littérature de supermarché.** Déjà, en 1993, il arrivait que son «Journal du dehors» nous fasse poireauter aux caisses de Super-Discount. Et en 2000 sa «Vie extérieure» remarquait combien «*le centre commercial est devenu le lieu le plus familier de*

*cette fin de siècle, comme l'église jadis. Chez Carroll, Froggy, Lacoste, les gens cherchent quelque chose qui les aide à vivre, un secours contre le temps et la mort.»*

Cette fois, elle nous fait visiter son hypermarché Auchan de Cergy, ce «*grand rendez-vous humain*» qui, gardé par des caméras de surveillance, prétend «*couvrir la totalité des besoins d'une population*». Quel meilleur lieu pour comprendre notre société? «*Quand on y songe, il n'y a pas d'espace, public ou privé, où évoluent et se côtoient autant d'individus différents.*» De novembre 2012 à octobre 2013, elle a donc tout noté: «*Parce que voir pour écrire, c'est voir autrement. C'est distinguer des objets, des individus, des mécanismes et leur conférer valeur d'existence.* »

**Auchan, Annie Ernaux en connaît plus d'un rayon:** des jouets, qui préparent les filles à faire plus tard les courses, à ce «*langage humanitaire de séduction*» qui vend de la «*viande à 1 euro par personne*», rien ne lui a échappé. Ni l'absence d'horloge qui fait «*perdre la notion de l'heure*», ni l'espace librairie où «*le choix proposé obéit à un seul critère, le best-seller*». Ni même cet instant très particulier, à la caisse, où, déballant nos provisions devant un tas d'inconnus, nous voilà «*exposant, comme nulle part autant, notre façon de vivre et notre compte en banque. Nos habitudes alimentaires, nos intérêts les plus intimes. Même notre structure familiale.*»

### "Docilité des consommateurs"

Evidemment, l'auteur des «*Années*» ne nous apprend pas grand-chose qu'on ne savait déjà. Sauf qu'on le savait sans le savoir, puisque personne ne l'avait encore écrit comme elle: avec son art de se tenir au ras du réel, pour soudain poser la question qu'il fallait poser très exactement à ce moment-là. «*Pourquoi on ne se révolte pas?*», finit-elle par s'interroger. N'importe quel autre plongerait, en apnée, dans un tunnel dissertatif. Pas Ernaux, qui sait qu'un lecteur a aussi besoin d'oxygène. Pas Ernaux, qui s'interrompt vite pour nous laisser la liberté de poursuivre.

Partout, elle a éprouvé ce pouvoir qu'a la grande distribution de «*faire la loi dans nos envies*». Et partout, y compris en s'observant elle-même, elle est tombée sur l'idée glaçante que «*la docilité des consommateurs est sans limites*». Cent trente ans après Zola («*Au Bonheur des Dames*»), un demi-siècle après Perec («*les Choses*»), trente-cinq ans après les Clash («*Lost in the Supermarket*»), le principe d'économie qui régit sa prose ascétique est, à lui seul, la meilleure des réponses à l'hypnotique profusion des choses.

Grégoire Leménager

**Regarde les lumières mon amour**, par Annie Ernaux, Seuil, coll. «*Raconter la vie*», 80 p., 5,90 euros.

**ANNIE ERNAUX** est née en 1940 à Lillebonne (Seine-Maritime). Prix Renaudot avec "la Place" (1984), elle est notamment l'auteur d'"Une femme" (1988), "Passion simple" (1992), "la Honte" (1997) et "les Années" (2008).

TEXTE N°9

Jaccottet, Philippe (1958). *Poésie (1946-1967)*. Paris : Poésie / Gallimard.

### QUE LA FIN NOUS ILLUMINE

Sombre ennemi qui nous combats et nous resserres,  
laisse-moi, dans le peu de jours que je détiens,  
vouer ma faiblesse et ma force à la lumière :  
et que je sois changé en éclair à la fin.

Moins il y a d'avidité et de faconde  
en nos propos, mieux on les néglige pour voir  
jusque dans leur hésitation briller le monde  
entre le matin ivre et la légèreté du soir.

Moins nos larmes apparaîtront brouillant nos yeux  
et nos personnes par la crainte garrottées,  
plus les regards iront s'éclaircissant et mieux  
les égarés verront les portes enterrées.

L'effacement soit ma façon de resplendir,  
la pauvreté surcharge de fruits notre table,  
la mort, prochaine ou vague selon son désir,  
soit l'aliment de la lumière inépuisable.

### L'IGNORANT

Plus je vieillis et plus je crois en ignorance,  
plus j'ai vécu, moins je possède et moins je règne.  
Tout ce que j'ai, c'est un espace tour à tour  
enneigé ou brillant, mais jamais habité.  
Où est le donateur, le guide, le gardien ?  
Je me tiens dans ma chambre et d'abord je me tais  
(le silence entre en serviteur mettre un peu d'ordre),  
et j'attends qu'un à un les mensonges s'écartent :  
que reste-t-il ? que reste-t-il à ce mourant  
qui l'empêche si bien de mourir ? Quelle force  
le fait encore parler entre ses quatre murs ?  
Pourrais-je le savoir, moi l'ignore et l'inquiet ?  
Mais je l'entends vraiment qui parle, et sa parole  
pénètre avec le jour, encore que bien vague :

« Comme le feu, l'amour n'établit sa clarté  
Que sur la faute et la beauté des bois en cendres... »

## La lecture à voix haute

### 1) Conseils pour bien lire à voix haute :

1. lire le texte avant de le lire à voix haute.
2. repérer les virgules et marquer une légère pause en baissant la voix. Les repasser en couleur dans le texte.
3. repérer les points-virgules, les points et les deux-points et marquer une pause plus longue en baissant la voix. (marquer un trait / après chacun) Faire la même chose pour les ! et les ? , mais en changeant l'intonation.  
*ex : Ma mère m'a demandé de ranger ma chambre. / Mais je n'en ai pas le temps. /*
4. repérer les paragraphes et marquer encore une pause plus longue à la fin de chacun en baissant la voix. (marquer // à la fin de chaque paragraphe)
5. regarder l'auditoire entre chaque séquence pour savourer, respirer.
6. repérer au crayon les mots que l'on veut colorer d'un certain sentiment (joie, tristesse, ironie,...)
7. varier le rythme, jamais trop rapide ou trop mécanique.
8. Adapter sa voix à la personnalité du personnage.

### 2) Lire avec le débit qui convient :

Le **débit** est la rapidité avec laquelle on lit un texte.

Il faut prendre le temps de respirer. Ne pas vouloir lire vite, sauf pour marquer un sentiment bien précis.

### 3) Lire avec le ton (intonation) qui convient :

L'**intonation** exprime l'état d'esprit ou l'état émotionnel de celui qui parle au moyen de sa voix. C'est la « mélodie » de la phrase. ( Tu pourrais employer par exemple un ton agressif, colérique, amical, suppliant, timide etc.)

### 4) Lire avec le volume et le débit qui convient :

Le **volume** est le niveau sonore avec lequel on va dire quelque chose.

- en chuchotant, comme si tu la confiais à une personne qui se trouve très près de toi et que tu ne voulais pas que les autres l'entendent.

- en parlant haut de façon à ce que tout le monde l'entende.
- en parlant fort pour que l'éducateur qui est au fond de la cour t'entende

### 5) Adapter sa voix à la personnalité du personnage.

Chaque personnage a sa propre personnalité. Il peut être vieux, jeune, homme, femme, enfant, italien, liégeois...

Il faudra donc transformer sa voix pour être le plus proche possible du personnage dont on lit les répliques.

- Ex :
- une petite fille joyeuse
  - un vieux monsieur qui tremble
  - une femme snob
  - avec l'accent allemand
  - avec l'accent anglais
  - avec l'accent chinois
  - avec l'accent africain
  - une vieille femme sans dent
  - un homme qui bégaye
  - un petit garçon timide

### Etapas à suivre pour la lecture :

- 1) Relis et applique ce qui est dit page 1 « conseils pour bien lire à voix haute ».
- 2) Exerce-toi avec un copain ou en enregistrant et écoutant ta lecture.
- 3) Tiens compte également du tableau d'évaluation suivant.

\* AE= autoévaluation (+ / ± / -)

EP=évaluation professeur

|  | AE* | EP* | commentaires |
|--|-----|-----|--------------|
| <b>Débit</b> : - trop rapide<br>- trop lent<br>- hésitations   |     | /5  |              |
| <b>Intonation</b> : -voix monotone<br>-sentiments bien marqués |     | /5  |              |
| <b>Volume</b> : -trop fort<br>-trop bas                        |     | /5  |              |

|                         |  |    |  |
|-------------------------|--|----|--|
| <b>Voix personnages</b> |  | /5 |  |
|-------------------------|--|----|--|

(8).Source. Adaptation du site :

<http://www.enseignons.be/upload/secontaire/Francais/La-lecture-a-voix-haute.doc>